



TROP COURT DE TROIS PIEDS

J. MARTEL

© J.MARTEL, 2000

www.VirtuHall.com - www.Dayntsh-Amia.com

J'ai chevauché aux côtés des plus grands et assisté à leurs exploits. J'ai marché avec les plus humbles et partagé leurs joies. Tout ce que j'ai vu, je l'ai raconté, puis d'autres l'ont raconté à leur tour, faisant vivre et revivre mes récits. Tant que mes mots vivent, je vis, continue mon chemin, parcours le vaste monde et raconte d'autres histoires...

A l'aurore du Xème siècle, dans la froide Islande, régnait le Roi Halrad l'Ebouriffé, fils de Halfdan le Noir. Depuis quelques temps, une brouille générée par des calomnies l'opposait à Thorolfr le Sagace son fidèle baron. Ce dernier s'était alors retiré dans ses terres du Nord, avec son vieil ami Thorgils le Braillard, pour se consacrer au commerce et aux expéditions vikings, laissant les langues de vipère s'agiter.

Cet hiver là, les deux frères marchands, Sigtryggr le Prompt Voyageur et Hallvardr le Rude Voyageur, vinrent se plaindre auprès du Roi de la perte de deux de leurs beaux navires marchands, attaqués par Thorolfr. Comme ils demandèrent l'autorisation de partir en représailles, Halrad leur rappela qu'ils n'étaient pas de taille à affronter le Sagace et ses guerriers ; que rares étaient les hommes qui avaient la chance de pouvoir soigner leurs blessures après une bataille à laquelle participait Thorolfr. Néanmoins, s'ils sentaient que la chance pouvait leur sourire, alors ils étaient autorisés à monter une expédition.

Lorsque le printemps arriva, les deux frères équipèrent deux grands bateaux et, avec près de deux cent hommes à bord, commencèrent à remonter les côtes vers les terres du Nord où vivaient Thorolfr.

De son côté le Roi, qui attendait la nouvelle du départ des frères, s'élança aussitôt avec cinq navires vers les terres de celui qui était maintenant devenu son ennemi. Il savait que les vents le long des côtes étaient mauvais, et, par conséquent, avait prévu un parcours par fleuves et terres, qui lui permettrait d'arriver avant les deux frères. Il surprendrait ainsi Thorolfr, qui, ne pouvant

manquer d'être prévenu de l'organisation de représailles, se préparerait sans nul doute pour les affronter.

Après un dur et long voyage au travers des terres glacées, le Roi arriva après le coucher du soleil à Sandness, où demeurait Thorolfr. Là, près de l'eau se trouvait un grand et magnifique Langskip avec sa tente dressée, visiblement équipé et paré pour un départ proche. Etrangement, nulle sentinelle ne veillait ; ni sur la ferme, ni sur le navire. Etonné Halrad, envoya deux éclaireurs examiner les bâtiments, dans lesquels des lueurs de feux étaient visibles. Tout ceci pouvait être un piège tendu par Thorolfr à la légendaire sagacité. Le rapport des éclaireurs, à leur retour, rassura le Roi. Nul piège n'était à craindre ; Thorolfr faisait juste brasser de la bière pour son voyage et, en attendant que l'opération soit terminée, buvait avec ses compagnons celle déjà produite. Tous ses guerriers, gardes y compris, étaient réunis dans la grande maison, corne à la main.

Le Roi, dans le plus grand silence, fit alors descendre tous les hommes de ses bateaux, dresser son étendard, et s'entoura de sa garde personnelle, qui lui fit un rempart de ses boucliers. Ensuite, il donna le signal d'encercler la grande maison.

Tout cela accompli, le cri de guerre fut lancé par les hommes. La corne royale sonna avec force, annonçant le début du combat. A l'intérieur du bâtiment, les gestes se figèrent un instant, le silence se fit. Thorolfr cria un ordre qui fit se précipiter tous les guerriers vers les armes suspendues aux charpentes.

Dehors, dans le silence qui suivit la sonnerie du cor, le Roi demanda aux femmes, aux enfants, aux vieux et aux esclaves, de sortir afin d'avoir la vie sauve. Sigrid, la fière femme de Thorolfr, les mena dehors et fit demander à Halrad si une conciliation est possible. Le Roi lui fit répondre, par son Hérault, que si Thorolfr se remettait à lui en vaincu, il garderait vie et membres, mais serait puni ainsi que ses hommes, pour les piratages et crimes commis. A cette proposition de reddition, Thorolfr fit donner sa réponse par Sigrid.

« Je ne veux aucun accord forcé avec le Roi, qu'il nous laisse nous affronter et que le destin décide ! »

Lorsque son Hérault lui rapporta les paroles de son ennemi, Halrad donna ses ordres.

« Je ne veux pas subir les pertes que nous infligeront Thorolfr et ses hommes dans un combat à ciel ouvert, ni même le mal qu'il nous feraient si nous les combattions à l'intérieur. Et cela, même si nous sommes deux fois plus nombreux ! Brûlez la maison ! ! »

Il fit masser ses hommes devant la grande porte de la bâtisse, pendant que, à la faveur de la nuit, d'autres amenaient de quoi barrer les issues et alimenter le feu. Pendant ce temps, Thorolfr, qui ne se doutait pas de la trahison en cours, se préparait avec ses hommes pour une sortie en force.

Le feu fut mis aux quatre coins du bâtiment, rapidement attisé par des fagots de bois sec pris dans la réserve, ainsi que par les écorces de bouleau qui couvraient le toit. Dès qu'ils comprirent la situation, Thorolfr et Thorgils se jetèrent sur les portes de la maison, qui ne cédèrent pas d'un pouce. Thorgils poussa alors un cri de rage qui s'entendit au travers des murs, faisant instinctivement frémir les hommes massés devant la porte.

Les guerriers de Thorolfr se tournèrent vers leur chef en hurlant. La panique les gagnait, il fallait au Sagace, qui les avait toujours sortis des pires situations grâce à son courage et à son ingéniosité, trouver rapidement une solution, ou ils mourraient sans combattre au milieu des flammes qui noircissaient déjà les murs. Au milieu de la fumée et de la chaleur insoutenable, il observait autour de lui avec calme, contrôlant la rage, la haine, que lui inspiraient une telle trahison. Soudain ses yeux brillèrent, il calma les hommes qui paniquaient de plus en plus, certains attaquant, sans résultat, les murs de leurs haches, d'autres s'effondrant, victimes de la fumée. Il demanda aux plus forts de se placer de part et d'autre de la porte, puis d'attaquer les murs de leurs grandes haches. Rapidement, malgré la fournaise et leurs

forces déclinantes, à grand renfort de cris, les poutres maîtresses furent mises à jour. Dans l'air devenu irrespirable, Thorolfr ordonna d'attaquer également les poutres jusqu'à la moitié de leur épaisseur. La tâche accomplie, il fit faire le silence.

Dehors, les hommes s'étaient éloignés pour échapper à la chaleur du brasier. Ils riaient, lançaient moqueries et insultes, en entendant les coups de haches et les cris des hommes au travers des murs. Ils les imaginaient tentant de d'abattre les épaisses cloisons, s'effondrant un à un, victimes de la chaleur et des fumées.

A l'intérieur, Thorolfr, dans le silence entrecoupé de toux âcres, faisait placer ses hommes les plus forts contre la poutre gauche, lui-même et Thorgils se positionnant contre celle de droite. A cet instant les hommes comprirent le plan de leur chef. Leurs yeux s'éclairèrent d'une lueur sanguine ; le combat allait commencer, leur apporter une vengeance sanglante. Les mains se serrèrent sur les armes, les cris de guerre se préparèrent au fond des poitrines.

Sur un geste de Thorolfr, les hommes commencèrent à pousser sur les poutres qui, affaiblies par la chaleur et les coups de hache, cédèrent, emportant avec elles les poutres secondaires : le mur tomba vers l'extérieur dans un fracas formidable.

Dans un hurlement sauvage, les guerriers jaillirent des flammes pour se jeter sur les hommes du Roi. La surprise fut totale. Au premier choc, nombreux furent les assiégeants qui s'effondrèrent dans la neige fondue et la boue. Mais rapidement, Halrad donna ses ordres, faisant se ressaisir ses hommes, forçant ceux de Thorolfr à rester contre la bâtisse en feu qui menaçait de s'effondrer. Les flammes, avivées par l'appel d'air, prélevaient un lourd tribut sur les hommes de Thorolfr qui, affaiblis, ne pouvaient résister à leurs ennemis. Lorsque la maison s'écroula sur une partie de ses hommes, Thorolfr comprit que le seul moyen de vaincre était de faire cesser le combat en abattant le Roi en personne, qu'il apercevait là-bas dans la nuit, éclairé par les

leurs mouvantes de l'incendie, riant derrière son rempart de boucliers, sûr de sa victoire ! Thorgils, son vieux compagnon d'expéditions, comprit d'un regard les intentions de son ami.

Côte à côte, ivres de fureur, ne sentant plus la fatigue, ils se lancèrent dans la masse des hommes du Roi, précédés par les hurlements de Thorgils. L'épée du premier et la hache du second faisaient merveille dans le combat, leur ouvrant un chemin sanglant vers leur ennemi. Ils ne semblaient pas sentir les blessures que quelques-uns réussirent à leur infliger avant de s'effondrer, morts, dans la neige. Bientôt, nul n'osa affronter ces deux hommes couverts de suie et de sang, qui s'avançaient vers leur Roi. Thorolfr profita immédiatement du répit pour se lancer de toute la vitesse de ses jambes, avec Thorgils à ses côtés, vers le rempart de bouclier. Les rares qui réagirent, qui tentèrent de les arrêter, furent fauchés par les armes des deux amis, sans même les avoir ralentis. Les gardes d'élite, derrière leurs boucliers, les attendaient de pied ferme ; l'instant de vérité était arrivé. Halrad, au centre du cercle, sourit sauvagement, mais recula instinctivement d'un pas.

En un instant, les deux hommes atteignirent le rempart. Accélération subitement sa course, Thorgils hurla de nouveau en frappant le bouclier qui se trouvait devant lui. Il fendit bois et fer jusqu'au centre, projetant l'homme qui s'en protégeait au sol. Thorolfr profita de la brèche faite par son ami pour franchir le mur humain d'un bond gigantesque, les yeux rivés sur sa proie, l'épée levée bien haut, près à donner la mort en un coup puissant.

Surpris par le bond de son ennemi, le Roi, comme ses gardes, resta figé sur place, attendant l'inévitable mort qui s'abattait sur lui. Malheureusement, le saut de Thorolfr ne lui permit pas, il s'en fallut d'un court pas, d'atteindre Halrad. Il retomba devant le porte-étendard qu'il frappa sur-le-champ. Comme son épée fendait le heaume et le crâne de l'homme jusqu'au yeux, il vit le Roi faire un pas en avant, armant un coup qu'il n'aurait pas le temps d'éviter. Il entendit le hurlement de

douleur, poussé par Thorgils le Braillard, qu'un large fer de lance venait de stopper dans sa course, il sentit les gardes dans son dos ; le moment de mourir était venu pour lui.

Alors, il regarda Halrad l'Ebouriffé dans les yeux, et lança d'une voix pleine de regrets, pendant que l'épée s'abattait sur lui :
« Trop court de trois pieds ».

La lourde lame du Roi frappa sans pitié, mettant fin aux jours de Thorolfr le Sagace et à la rivalité qui opposait les deux hommes.

Dès que Thorolfr s'écroula mort dans la neige, non loin de son ami Thorgils, Halrad donna l'ordre de cesser le combat, panser les blessures de ceux qui avaient une chance de survivre, quel que soit leur camp. Il ordonna qu'il n'y ait point de pillage, car tout ce qui se trouvait là lui appartenait désormais ; il ne tolérerait pas qu'on le vole.

Plus tard, il voyagea dans le pays constatant que Thorolfr réunissait des hommes pour combattre les deux frères, dont la progression n'avait pas été très discrète. Il s'empressa d'aller à la rencontre des deux Voyageurs afin de se moquer d'eux.

FIN

Pour plus de détails sur les exploits de Thorolfr, lire la «Saga d'Egill, fils de Grimr le Chauve».